

Egalité made in Düsseldorf

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1414

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Egalité made in Düsseldorf

Douze ans que le Frauenbüro laisse des traces rose vif dans le paysage de la capitale de Westphalie du Nord. Et au-delà en Allemagne!

Voici plusieurs mois que je garde au chaud, sous mon coude gauche (car j'écris de la main droite), le plaisir de vous conter la grande Foire des femmes intitulée Top 97, qui a lieu tous les deux ans à Düsseldorf. La Top 97 était la cinquième édition, c'était en juin 1997. L'occasion se présente on ne peut mieux, puisqu'il est question dans notre dossier des bureaux de l'égalité, et que celui de Düsseldorf, dirigé actuellement par la très dynamique et sympathique Eva Maria Hartings, est à l'origine de cette foire au féminin qui est tout sauf crypto-féministo-intimiste.

En effet, imaginez un peu la Foire de Genève, ou le Comptoir de Lausanne, en plus grand et en fuchsia. Top 97, c'est un peu cela et autre chose. Dès l'aéroport, de grandes affiches format mondial roses jalonnent la route – sur plusieurs kilomètres – qui mène à l'immense complexe de la Foire de la ville rhénane. Elles annoncent la Top 97, qui dure quatre jours. Le chauffeur de taxi ne risque pas de rater l'entrée. L'accueil est efficace et chaleureux, et je me retrouve propulsée dans l'atrium traversé par les visiteurs-euses – femmes, hommes, jeunes, moins jeunes, larges pulls ou costumes-cravate-tailleurs chics. Ils/elles sont nombreux-ses, puisque la Foire a recensé 28.500 spectateurs.

Autour de l'atrium, quatre halles gigantesques contenant un melting-pot de stands minimalistes, avec les incontournables vêtements cousus main et autres coussins, parfois très beaux il est vrai, côtoyant des stands immenses, en hauteur comme en largeur, comme ceux des chemins de fer et de la poste allemands, de l'Office de l'emploi, de grandes entreprises privées, de gros éditeurs ou de journaux importants, et pas spécialement féministes, comme la «Frankfurter Allgemeine».

Qu'est-ce que ce mélange, me direz-vous? Bien sûr, les puristes penseront que la cause s'y perd. Force est de constater que le mélange surprend. Mais la première surprise passée, et peut-être parce que je suis une partisane du baroque et de l'éclectisme éclairé, j'ai vu nombre d'avantages à cette effervescence.

Tout d'abord le fait qu'un large public est touché, qui plus est un public très jeune – beaucoup d'étudiant-e-s, voire d'élèves s'empressaient autour des stands. Ensuite, que la foire n'est pas considérée comme une histoire de «bonnes femmes», mais qu'elle est prise au sérieux par de grandes firmes qui investissent temps et argent dans

Mädchen können alles!

Kommunalstelle
FRAU&BERUF

LANDESHAUPTSTADT DÜSSELDORF DER OBERSTADTDIREKTOR FRAUENBÜRO TEL. (0211) 899 37 39

cette aventure. Bien sûr, certains redoutent leur blason, d'autres ne visent que le potentiel femme, tandis que le bureau et les militantes font une réelle sensibilisation féministe. Chaque visiteuse-visiteur y trouve finalement son compte.

Que propose-t-on? En vrac, au fil des allées, une formation universitaire par correspondance, de l'information sur les filières techniques pour les filles, comment se mettre à son compte, comment, si on l'est déjà, entrer dans le réseau des femmes indépendantes et des managers. Et toutes sortes de techniques pour être mieux dans son corps et dans sa tête, comme l'offre d'une thérapie dans un cloître – for Ladies only!

Parallèlement, se déroule un congrès: une série de conférences avec des politiciennes, des vedettes des médias, telle Alice Schwarzer, directrice d'EMMA, le mensuel féministe qui fêtait ses vingt ans d'existence en 1997. Le thème phare des débats étant la formation professionnelle et son corollaire, la réinsertion.

Le dernier jour, le dimanche, a eu lieu la rituelle distribution du Prix *Frauen fördern Frauen*, soit 30'000 DM donnés à trois femmes qui se sont engagées pour la promotion de leurs consœurs: une lauréate de l'ex-DDR qui a créé une entreprise de réinsertion; Florence Hervé, journaliste française établie en Allemagne, rédactrice responsable de *Wir Frauen* et du *Frauenagenda*; et la professeure Leni Neuenschwander, Suissesse née près de Berne, musicienne spécialiste de la voix qui créa en 1950, à Bâle, le Concours international des compositrices – concours qui déménagea avec elle à Mannheim, où elle dirigea le Conservatoire de musique. 800 compositrices ont concouru depuis, et 120 ont été primées.

Une chose est sûre, à Düsseldorf ça bouge pour nous. Rendez-vous à la Top 99.

Brigitte Mantilleri

La femme debout par Simone Mayor
Photo : Monique Jacot